

## **Après-coup du colloque « arts et soins » du 14 et 15 octobre 2010 à Bordeaux**

11<sup>ème</sup> colloque de la revue L'autre, organisé par l'association Mana, avec la participation de MC2A et Script

De l'art de soigner jusqu'à prendre soin de l'art... pour préserver le sens de notre travail et aussi sûrement le sens de notre humanité !

Comment raconter de pareilles rencontres, l'écrit le peut-il ? Le doit-il d'ailleurs ? Ne faut-il pas plutôt préserver la trace de ces présentations gravées dans nos esprits et tenter d'en extraire chacun une moelle de sens que nous pourrions tenter de perpétuer dans notre pratique et dans nos transmissions aux autres.

Un colloque vivant et ouvert, à la croisée de ces 3 mondes : soignant-soigné-artiste. Sont-ils des mondes parallèles ? Des mondes emboîtés ? Des mondes enchevêtrés ? Peuvent-ils être complémentaires-complémentaristes ? Voire parfois se superposer ? Ou est-il possible de penser y construire des ponts ? De toutes manières 3 mondes aux « costumes » différents :

L'habit du soignant est blanc et neutre et opaque. Il n'est pas toujours porté mais il peut parfois être revêtu comme une armure rigide de combattant de la maladie, ou d'autres fois, plutôt comme une côte de maille, pour être protégé.

Mais ce vêtement peut être plus fin ou plus souple, voire ne pas se distinguer de celui des autres, ce qui n'empêche pas d'accompagner les patients sur le bord des souffrances du corps ou de l'esprit. Mais encore faut-il avoir l'audace d'une rencontre sans écran autre que l'écran symbolique que comporte notre fonction...

Le corps du soigné est déshabillé, mis à nu, sa mémoire et ses lacunes exposées. Ce corps-esprit semble un corps d'escargot sans coquille ou à la coquille si fine et fragile quelle tourne peut être quelque part mais ne protège plus toujours l'âme, si bien qu'il faut parfois des techniques traditionnelles comme le Koteba (qui restera mystérieux à ce jour, car non décrit par Pr Baba Koumaré dans ces journées, ce qui évidemment attise la curiosité) pour restaurer des enveloppes symboliques plus contenantes, des étayages plus concrets, partant des coutumes, comme la pratique de la transe ou de la possession, qui s'inspirent essentiellement de l'imaginaire et les croyances.

Le costume d'artiste peut être incarné par un artiste et se voir applaudi mais il pourrait aussi être un vêtement partagé pour accompagner dans les jours de dérive les soignés comme les soignants. Un vêtement qui permet de jouer toutes les colères, toutes les peurs et tous les espoirs. (clin d'œil aux « clowns médecins » non évoqués en ces lieux)

Ce « partage du sensible », que décrit Jean Paul Rathier, ce détour par la culture, sera toujours de l'inutile pour l'administration mais de l'indispensable pour accompagner l'humain dans toutes ses épreuves, où qu'elles mènent.

Le costume de danseur part du corps pour promouvoir la mise en mouvement, jusqu'au bout du handicap (physique psychique ou culturel), depuis l'hospitalité de « la chambre d'Ange » de Nieke Swennen, exigeant la mixité des artistes, du soigné au professionnel, jusqu'à la capoeira de Maître Pelé, née de la transcendance d'un rythme de révolte, résultat du métissage des tempos de L'Afrique et du Brésil, inscrite dans la mémoire même de la rencontre groupale. Ou, dans un rythme différent, l'approche par le massage prend le temps d'une rencontre corps à corps, à partir des traditions ancestrales Cachemiry.

Le costume de philosophe, incarné par Corinne Pieters, fait retrouver le plaisir de jouer sérieusement à penser sans entrave, juste pour réfléchir à plusieurs aux issues possibles des impasses de la vie. Dans d'autres lieux, des ateliers d'expression libre ouvrent d'autres espaces de pensée.

Dans l'idée de valoriser la création par la recherche du beau pour renarcissiser les êtres défaits, sont décrites les peintures métissées « couleurs en exil » des demandeurs d'asile de l'association Mana, puis les voyages dans et par la création. Ils permettent de tisser métaphoriquement l'entre-deux de la migration, racontées par Catherine

Briand, porte parole des femmes africaines de L'Uraca , et permettent parfois de réparer de vrais filets de pêche, oubliés et abimés par le temps, des filets pleins d'histoire(s).

Tous ces costumes d'artistes, de soignants comme de soignés s'enracinent dans une histoire.  
Des hommages sont dus à cette Histoire ! Dire le passé, témoigner, rendre la mémoire  
Commémorer les deuils pour éviter les fantômes, les restes hallucinatoires d'images insensées, les rêves hantés.

« Le jardin de la mémoire » décrit par Bruce Clarke au Rwanda protège les souvenirs et œuvre pour la reculturation d'une société défaits par l'histoire coloniale.

« 47, portraits d'insurgés » redonne, par les photographies de Pierrot Men et la voix des derniers rebelles des malgaches, entendus et racontés par Jean-Luc Raharimanana, la possibilité d'une ré-émergence de l'histoire, soutenue par les paroles de ces témoins clés du passé.

Les photos faites par de jeunes Burundais en exil les aident à retrouver un regard, une envie de mouvement, avant même qu'ils puissent retrouver pensée et parole.

L'art comme porteur d'espoir, d'humanisation, de réconciliation.

« L'art n'est autre chose que l'expression poétique de la culture » est une très belle phrase de Koulsy Lamko qui envisage aussi de « réconcilier l'Homme avec lui-même » et avec ses valeurs dans l'après génocide des Tutsi au Rwanda. L'art réorganise alors le passé, aidé de l'imaginaire et de la créativité qui servent la résilience du « vivre ensemble » après.

La place du regard est aussi interrogée par l'exposition « Les Impatients » à Montréal : qui regarde ? Qui a peint ?

L'art est passage d'un monde à l'autre, l'art comme médiateur, dans tous les sens,

de l'artiste patient... au patient artiste... au soignant impatient ...

L'art fait lien, qu'il fasse l'unanimité ou non, qu'il plaise ou nous, il unit et rassemble et surtout il fait parler...

Créer pour être ou pour disparaître ? demande Cécile Rousseau de l'université Mc Gill qui évoque « le regard sur l'ailleurs » comme « aspiration à faire partie d'un tout, jusqu'à en disparaître ».

Et pourquoi pas créer juste pour être ensemble... dans ce vaste monde...non pas disparaître ! Juste pour être là, rester là, malgré tout.

Et vivent les « fenêtres du vent » de Denis Martinez, on entend siffler un vent imaginaire dans les oreilles.

De l'exil nostalgique au retour au pays, un joli cadre, peint par lui, utilisé comme une télévision mobile, dont les programmes sont gérés par des paroles vivantes, incarnées, mouvantes, tristes ou gaies voire exaspérantes mais vraies...

Après ce colloque le chemin est et reste ouvert. C'est un joli chemin parsemé de rencontres, de rencontres vitaminées (merci beaucoup au groupe Vitamine TC, et à leur énergie courageuse sur scène)

Merci au Comité de « défense de la pensée et de l'action » dont Claire Mestre s'est faite la porte parole pour ces journées fructueuses et à Marie Rose Moro pour ses projets de créativité et de métissages dans les soins.

Et merci à tous ceux et celles qui ont participé d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ces journées.

PS : J'ai fait beaucoup d'emprunts de mots en guise d'hommage et de remerciement à certains intervenants. Merci aussi à tous les intervenants qui n'auront pas été cités.

**Corine Martin, Presles, décembre 2010**